

Altesse

Grandchamp, près Ambrat, 30 janvier 90.

Mon bien cher cousin Rodine,

Je ne t'ai pas oublié, non plus que ta famille. C'est même qu'il y a longtemps que je me suis adressé à cette lettre. Le changement de position, d'occupations, et un peu la jeunesse, sont la seule cause de mon silence. Il s'est passé tant de choses depuis que je t'ai écrit, que je ne sais pas quel bout commencer pour te rien oublier.

Il faut d'abord que je te remercie du plus profond de mon cœur pour la charmante et intéressante lettre qui est venue me réjoindre en juin dernier. Tous les détails qu'elle me donne de ta famille me procurent la plus grande joie. Ce n'est que la maladie de ma chère sœur Pauline que j'ai comprise la position dans laquelle tu t'es trouvée, ma bonne sœur, alors que tu es abandonnée ton enfant bien aimé entre les mains de femmes étrangères. J'ai remercié Dieu avec foi, de ce que depuis quelques semaines passées à l'hôpital, vous avez pu retrouver votre fils chéri, et non que du moins s'agit-il de fortifier la santé de Pauline. Les vœux les plus ardents, de ma part, et de notre Père qui est dans le ciel, d'être sa forteresse et son libérateur, au temps de sa jeunesse. J'aimerais voir Emile au sein de son école, travaillant avec courage, au développement intellectuel et moral des enfants confiés à ses soins. Emile, votre tâche est belle et noble! Travaillez comme un ouvrier fidèle, dans la vigne du Seigneur, car vous ne vous relâchez pas. Si vous avez reçu des talents, faites-les valoir en faisant un pas de plus dans le vaste et profond champ de la science. Regardez toujours à Jésus, car c'est par Lui seul, qu'on devient bon instituteur, véritable éducateur. Et Bertha, n'est-elle toujours le même zèle pour les travaux domestiques? Oui, sa tâche est belle aussi, si, en fille de Dieu, elle s'occupe de même dans sa tâche de ménagère, laquelle n'est si difficile. Qu'elle devienne une bonne Martha sans oublier toutefois d'être une Marie, se tenant assise aux pieds de Jésus, et s'écouter sa Parole et choisissant comme elle la

bonne santé qui me lui sera jointe, et de  
mon et celle que font-ils? Je pense que les  
jeunes et qu'ils amuseront. Je pense et maintenant, de  
celui qui a dit: Laissez venir à moi les petits  
enfants, deviennent leur bon Berger et leur Ami  
de leur jeune âge. Jeud' toi, mon bon cœur,  
je te vois entourée de ta petite famille, heureuse  
et contente de te sentir aimée et de pouvoir  
aimer ceux que Dieu t'a donnés. Ta tâche est  
belle aussi, ma Rosine, car tu as des âmes  
à conduire à Christ en leur enseignant le  
chemin du ciel. Que Dieu te donne et à ton  
mari également la force, la santé dont vous  
avez besoin pour élever votre famille sur  
la terre étrangère.

C'est maintenant que je dois un peu te parler  
de moi, de mon nouveau genre de vie et de la  
position nouvelle que Dieu m'a créée. D'octobre  
mariage à été célébré dans le temple de Corgi-  
mont le 15 juillet dernier. C'est Charles qui  
nous a unis et c'est toujours avec bonheur  
que je pense à ce beau jour de fête de soleil  
dait si resplendissant, les cœurs étaient si heu-  
reux, on sentait la présence de Dieu au  
milieu de nous, aussi ce jour est-il devenu  
le plus beau de ma vie. Tout était si per-  
fectement pour nous nous rejoind ensemble. Il faisait  
bon pendant le dîner, élever nos cœurs en  
haut en chantant des cantiques à notre  
Dieu. Après un petit voyage, nous sommes  
arrivés conduits dans ma nouvelle demeure  
que je n'avais pas encore vue. C'est pas  
sans quelque émotion que je montai dans  
mon appartement. Il est joli, lors même  
que les chambres sont petites. Tout est  
si bien distribué agréablement, bien exposé  
au soleil. On y vit heureuse! On s'aime, on  
se aime, les mêmes sentiments nous  
unissent, ensemble on s'échappe les genoux  
des ans. Dieu dans la prière et l'adoration.  
Je n'ai rien d'autre à faire que mon  
ménage qui se compose déjà de 5 per-  
sonnes, attendu que nous avons 3 jeunes  
garçons en pension. La cuisine est ma-  
gnifique, les promenades sont charmantes  
lors et à 10 minutes du lac. Mon mari  
va donner ses leçons à l'école normale puis  
nous nous retrouvons dans notre petit Eden  
toujours heureux et contents.

Il ne m'appartient pas de faire l'éloge de mon  
mari et pourtant je ne puis m'empêcher de  
l'admirer sa bonté à mon égard, bonté qui  
ne s'est jamais démentie un seul instant.  
Par ses prévenances, ses soins, son amour  
son heureux caractère, son cœur toujours joyeux  
il fait de moi, une véritable enfant gâtée.  
C'est lui qui s'occupe du jardin et de tant  
d'autres choses que je fais tout naturelle-  
ment. Ma vie est bien facile, aussi je  
ne puis que louer Dieu de ce qu'il m'a  
fait. Je suis mille fois heureuse et je ne  
pourrais désirer quelque chose sans devoir à  
Dieu. Mais, il ne me manque rien. Pourquoi  
ne pas le dire, ma chère sœur, que nous ab-  
andonnons un enfant, au commencement de Mai.  
Cette espérance nous est une grande joie, c'est  
avec plaisir que je travaille au troussseau de  
jeune fille. Je n'oublie pas, ma bonne sœur,  
lorsque tu assiégeras le trône de la grâce,  
rassembler que Dieu soit mon Libérateur et  
mon appui. Ma santé est excellente  
depuis Noël. Jusque là les vomissements  
et les maux de cœur, m'ont tant beaucoup  
troublés. Le Dieu me soit en aide.  
Papa a passé le nouvel an au Grandchamp.  
Nous avons eu extraordinairement de plaisir  
de sa visite qui n'a duré que 8 jours.  
Il est toujours le même; sans doute, il vieillit  
un peu mais je le vois encore vif et agile.  
Il a fait des voyages à Bâle au commence-  
ment de l'automne pour y voir Hermann  
venu de Londres pour le congrès international  
des ouvriers. Hermann s'est dit de Bâle à papa  
qu'il ne pourrait pas venir au jour et le  
papa a fait le voyage pour le voir. Papa  
s'en est allé en Suisse et n'a pas fait que  
quelques heures de plus pour voir sa famille.  
C'est triste, ne le trouves-tu pas comme nous,  
Hermann est engagé dans un bien mauvais  
voie et il y persiste toujours plus. Il ne nous  
écrit pas, sans doute nos convictions religieuses  
ne lui conviennent-elles pas. Pauvre frère, prie  
pour lui. Et faisant son voyage à Bâle, papa  
a visité nos parents de Zofingue qui ont eu  
plaisir à le voir.  
Dieu est toujours le même je crois, bien éprouvé dans  
sa famille. Il a perdu sa dernière petite fille, que  
il remplaçait par un fils au mois d'avril je crois. La  
naissance de cet enfant a failli coûter la vie à sa mère.

qui a dû être transportée à l'hôpital, grâce  
à Dieu et aux soins des diaconesses, elle s'en  
sout - a fait bien ressentie.

Barbarie ne demeure plus dans la maison de  
papa depuis le mois de novembre. Sa famille  
s'est accrue d'un petit garçon depuis  
8 ou 9 mois. Je ne sais comment elle fait  
mais elle a son ménage, 4 enfants et en  
prenant elle travaille et en a beaucoup fait  
ses pratiques d'ancienneté. Elle a une machine  
à coudre. Ses enfants vont bien si ce n'est  
Paul qui a toujours mal aux yeux. Son  
mari a vraiment trop peu de talent; il gagne  
à peine sa pension.

Je ne sais ce que fait Oscar. Sans doute qu'il  
se porte bien. Dieu veuille le rendre sérieux.  
Il a deux charmants enfants et une petite  
femme toujours propre.

Charles a un fils depuis le 24 décembre.  
Il doit être bien content. Sa femme est bien ri-  
table, je crois. Sa lettre est singulière,  
je ne t'en donne que des nouvelles. Que  
veux-tu? c'est ainsi que va le monde  
où ce qu'il paraît.

Il n'y a plus qu'Anna qui reste maintenant  
Anna, au cœur d'ange, cœur dévoué, sympa-  
thique, cœur qui n'a pas son pareil.  
Ses faibles yeux ne lui permettent pas  
de travailler. Elle est chez Charles depuis  
le mois de novembre. Elle a passé chez  
nous un mois avant d'aller à Porrentruy;  
nous aurions bien aimé la garder. Je l'at-  
tends prochainement car elle doit venir pour  
consulter son docteur qui habite Neuchâtel.  
Nous ne la laisserons pas repartir de si  
tôt. Mon mari l'aime beaucoup, et elle se  
plait fort chez nous. Je me réjouis de la voir.  
Maintenant, j'ai fini ma longue lettre.  
Mon mari est absent depuis 6 jours. Il revien-  
dra ce soir; je ne sais s'il ajoutera quelque  
chose.

Il me reste qu'à vous recommander tous  
à Dieu, le Père et à son fils Jésus-Christ  
et à vous envoyer mes meilleures salutations  
et mes baisers affectueux.

À vous tout la vie

Albertine Gerniguet  
Nous avons Anna chez nous.  
Elle attend une lettre avec grande impatience et  
vous envoie ses baisers affectueux.